

L'artisanat fait sa révolution

À l'heure de la Semaine de l'artisanat (10-17 mars), plongée dans un secteur économique où se créent toujours plus d'entreprises & d'emplois, grâce à l'innovation & au renouvellement de ses professionnels.

par Isabelle Demangeat, avec Estelle Couvercelle

“ **P**LUS QU'UNE CHANCE, l'artisanat est une planche de salut pour la France et son économie, martèle Gérard Stalter, président de l'Assemblée permanente des chambres de métiers et de l'artisanat (APCMA). C'est un secteur de proximité qui fait vivre la France entière, des villes jusqu'au fin fond des plaines et des vallées. Un secteur qui, de plus, ne délocalisera jamais. » De fait, alors qu'une crise économique interminable désindustrialise des pans entiers de notre territoire et plonge une partie du pays dans la morosité,

l'artisanat, lui, tire son épingle du jeu. Il compte aujourd'hui 1223 615 entreprises (1), un nombre en augmentation de 136 % entre 2004 et 2014. Du coup, ce secteur, qui regroupe 3,1 millions d'actifs (2) et affiche un chiffre d'affaires de 300 milliards d'euros, apparaît comme un maillon fort de l'économie française. Impossible de l'ignorer. Impossible, surtout, de le considérer comme une solution par défaut lors de l'orientation des jeunes. D'ailleurs, après avoir été longtemps dévalué, voire méprisé, l'artisanat est devenu, enfin, attractif. Et le vocabulaire arrive à la rescousse ! Il n'est pas rare, en effet, d'entendre des enseignants, des écrivains, des artistes ou des médecins qualifier de « travail d'artisan » une tâche réalisée dans l'excellence.

JEAN-LUC HOFFMANN

51 ans, maître boucher-charcutier-traiteur*, à Haguenau (Bas-Rhin)

“Je modernise mon métier et je surprends mes clients”

Il incarne la 4^e génération de bouchers-charcutiers et pourtant, Jean-Luc Hoffmann n'était pas destiné à perpétuer la tradition familiale, vieille de cent deux ans. À l'adolescence, un souci de santé l'empêche pendant trois mois d'aller à l'école. « Cette périépie », comme il la qualifie, contrarie son souhait d'exercer un métier en rapport avec l'électricité. Alors, quitte à reprendre le flambeau de l'entreprise à la suite de son père, en 1998, autant le faire à sa manière : en se démarquant, afin d'assumer pleinement son métier. Finie, l'image du boucher avec

son tablier sale et son crayon derrière l'oreille ! Site Internet, carte de fidélité, sacs isothermes aux couleurs vives, l'artisan continue de détonner dans son activité après avoir lancé, il y a trois ans, une application gratuite pour commander ses plats du jour. Il y a quelques semaines, la boucherie a envoyé des SMS groupés à ses clients pour les informer des promotions du moment... Prochainement, il dotera ses vendeurs de tablettes numériques. « On va faire encore parler de nous ! » se réjouit-il, les yeux malicieux. « Chaque année, j'investis 1 à 3 % de

mon chiffre d'affaires pour innover. Je me donne ainsi les moyens de réussir, mais aussi de faire vivre 26 salariés et leur famille », poursuit-il. Ce patron apporte une touche résolument moderne à un métier très traditionnel et surprend sa clientèle. « Il faut qu'elle ait l'impression que nous nous renouvelons sans cesse, qu'il y a encore du neuf chez nous », explique Jean-Luc. Quand la profession s'effraie de voir la baisse de consommation de viande, le maître boucher-charcutier de Haguenau va encore à contre-courant, ravi d'imaginer de nouveaux concepts. La devise « Vouloir, c'est pouvoir » est cousue sur les tuniques de ses employés. Toute une philosophie !

E. C.

* www.boucherie-hoffmann.fr